



■ **En-dessus, la chapelle Saint-Joseph, dernier témoin d'un passé récent. C-contre, une vue aérienne du quartier des Fontenelles à la fin des années 70. Au premier plan, l'avenue Georges-Clemenceau. A gauche le rue des Fontenelles rejoint le parc départemental André-Malraux, au cours d'un écartement.**



■ **Entre les deux guerres mondiales, les pavillons industriels (mécaniciens, toiles) ont formé une importante communauté de commerce sur toute la longueur de la rue des Fontenelles. A partir de 1970, la réalisation d'un boulevard a bouleversé totalement l'aspect.**



LA RUE DES FONTENELLES autrefois chemin des Hautes-Fontenelles (II)

Après la guerre de 14-18, l'industrialisation commence à gagner le quartier des Fontenelles. De multiples entreprises s'installent le long de l'avenue Georges-Clemenceau et le long des rues qui suivent le tracé des anciens chemins.

En 1922, au n° 70 de la rue des Fontenelles, M. et Mme Edmond montent un atelier de réparation de tapisseries anciennes avec trente-deux ouvriers. Ils travaillent pour les antiquaires, les musées, etc. Peu à peu sont construits, au n° 71 la carrosserie automobile Rossi, au n° 77 l'atelier de mécanique générale Poirat, au n° 82 la menuiserie Peltier, au n° 17 un atelier de réparation de pneumatiques.

Des commerçants qui ont besoin de beaucoup de place pour stocker

leurs produits se fixent rue des Fontenelles. Un marchand de bois et charbons, un marchand de pommes de terre en gros s'installent aux n° 107 et 110.

En 1921, cinq fois plus de personnes qu'en 1896 sont domiciliées rue des Fontenelles. Si l'on étudie leurs métiers, on constate que ceux qui sont relatifs à l'agriculture et à l'exploitation de la pierre deviennent minoritaires : sur cent soixante-six travailleurs, vingt se déclarent journaliers et un seul carrier subsiste. En revanche, beaucoup de professions concernent les industries (treize ajusteurs, huit tourneurs, sept mécaniciens, neuf manoeuvres, quatre tôliers, deux monteuses, etc.). Le nombre de chiffonniers s'accroît lui aussi puisqu'il passe de quatre chefs de famille à dix-huit ! Cette augmen-

tation gagne également les rues voisines, à tel point que pour beaucoup, le quartier des Fontenelles devient le territoire des chiffonniers !

Cette communauté, composée au minimum de soixante-quatorze familles en 1931, pour l'ensemble du quartier, mène un type de vie qui a peu évolué au cours des ans. Muni d'une charrette, tirée par des chiens ou un cheval dans le meilleur des cas, le chiffonnier part seul ou en famille, à trois heures du matin vers Paris, Neuilly ou le vieux centre de Nanterre, fouiller les poubelles pour y récupérer les chiffons, métaux, verres et objets encore utilisables. De retour vers midi, il effectue le tri des trouvailles qui seront vendues au « gros chiffonnier ». Une hiérarchie existe au sein de la corpora-

tion, car pour avoir le droit de passer en premier dans une rue, il faut payer une patente dont le montant varie en fonction du quartier. Dans les quartiers riches, les plus intéressants, le prix peut s'élever jusqu'à 25 louis d'or au début du XX^e siècle. Il est plus bas pour les quartiers pauvres, ce qui explique les différences... Les affaires se traitent au café devant « un coup de rouge ». La rue des Fontenelles est pourvue de quatre débits de boissons en 1936. C'est là aussi que se règlent les comptes. Gare à celui qui ne respecte pas l'ordre de passage !

En 1933, dans la rue des Fontenelles, comme dans les environs, des jardins, des terrains en friche alternent avec des pavillons, des ateliers, des cafés et des commerces. La discontinuité de l'habi-

tat donne à l'ensemble un aspect mi-rural, mi-urbain. Une rue fait exception, la rue Charles-Lorilleux, où des pavillons identiques ont été construits en série, selon un type standard, par l'usine Lorilleux pour loger son personnel. Il s'agit de groupes de deux pavillons mitoyens entourés d'un jardin, avec un perron sur la façade.

Après la guerre de 39-45, la population continue de croître, sans que l'aspect général du quartier soit modifié.

A partir de 1970, les projets concernant l'aménagement de La Défense conduisent à un bouleversement total du quartier. A un développement laissé jusque-là à l'initiative individuelle, succède une évolution organisée. Un plan d'ensemble prévoit des zones auxquelles sont attribuées des fonc-

tions définies. Dans ce but, habitations, entreprises, commerces sont peu à peu expropriés. A leur place, s'édifient, rue des Fontenelles, des tours HLM, des bureaux, des équipements sportifs, le collège Evariste-Galois...

Que reste-t-il actuellement de l'ancien quartier des Fontenelles ? Quelques noms de rues, le groupe scolaire de l'avenue Georges-Clemenceau, le bâtiment des bains-douches, la chapelle Saint-Joseph et des arbres qui l'entourent : deux tilleuls, un cerisier et un très bel amandier (classé arbre remarquable), le premier à fleurir dès le mois de février. ■

Jeanine Coraille
Société d'Histoire de Nanterre

Les pavillons



En partant pour le marché, à la fin

